



P. –V. PIOBB



L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

1909

- La Revue -

L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

I. — Les précurseurs.

« L'occultisme sera la science du ^{xx}e siècle ! » s'écriait, il y a tantôt vingt ans, dans un bel élan d'enthousiasme le colonel de Rochas.

L'assertion était peut-être prématurée, peut-être même exagérée ; en tout cas, elle témoignait du zèle de ceux qu'aujourd'hui on appelle volontiers les précurseurs.

A cette époque, — en 1888, — certains esprits un peu paradoxaux avaient osé parcourir quelques vieux traités du moyen âge que personne ne lisait plus. Ils avaient été surpris d'y rencontrer des systèmes métaphysiques insoupçonnés, des théories physiques oubliées et des sciences négligées. Aussitôt, il leur vint l'idée bien naturelle de répandre dans le public leurs trouvailles.

Jusqu'alors, cet ensemble de connaissances était demeuré l'apanage d'un très petit nombre. On savait certainement qu'il existait un ordre d'études différent de celui généralement adopté ; mais on ignorait le sens de ces études et surtout leur fondement. On appelait cet ensemble les sciences occultes et, ainsi, on les couvrait de mépris.

Pour les savants, les sciences occultes représentaient la superstition. Ils ne s'inquiétaient pas de savoir si elles étaient légitimes, ni si elles pouvaient cadrer avec les données positives. Ils les condamnaient par avance, parce qu'elles étaient autres que les leurs. Pour le public, elles n'avaient pas droit de cité, elles n'étaient pas classiques, elles n'étaient pas consacrées par les académies et elles constituaient le patrimoine des erreurs grossières qui avaient meublé le cerveau de l'antiquité.

Les précurseurs de 1888 ne purent se dégager complètement de l'ambiance. Quand ils eurent ouvert les vieux tomes qui dormaient sous la poussière de nos bibliothèques, quand ils se furent rendu compte que des vérités y gisaient, ils crurent de bonne foi avoir trouvé une science morte, la science occulte et ils s'intitulèrent occultistes.

Le monde, du reste, était alors préparé à accueillir le merveilleux. Le spiritisme commençait à entrer dans la phase

LA REVUE

expérimentale. Après avoir été une amusette de salon, il intriguait des savants comme William Crookes, tandis qu'il enthousiasmait ses adeptes. Les doctrines d'Allan Kardec de 1857 à 1868 avaient fait un grand nombre de prosélytes. Chacun s'était mis à faire tourner les tables. On discuta : on se demanda si les tables se mouvaient réellement. Quand on en eut acquis la preuve flagrante, on se divisa sur le terrain des hypothèses. Les savants demeurèrent froids et circonspects, ainsi qu'il convient ; mais les adeptes s'enflammèrent. Vers 1888, les cercles spirites étaient devenus de véritables petites églises où le dogme de la survie et la croyance à l'ingérence des esprits dans les affaires courantes était de rigueur.

D'autre part, les idées hindoues s'infiltraient en Europe et parvenaient jusqu'à Paris. Une société puissante avait rassemblé, sous le nom de théosophes, un certain nombre de gens que ne satisfaisaient plus les métaphysiques occidentales. Cette société répandait le goût du mystère et propageait l'étude des phénomènes psychiques.

Enfin, Charcot avait établi scientifiquement la valeur de l'hypnotisme et de la suggestion. Il avait de cette manière accrédité en quelque sorte une partie du merveilleux dans le public.

En 1888, donc, le moment se trouvait propice pour réhabiliter les sciences oubliées et méprisées.

Mais, ces sciences, jusqu'alors, avaient fait le fondement de sociétés secrètes. Poursuivies avec acharnement par l'Eglise catholique qui excommunait impitoyablement quiconque s'y livrait, méprisées par les savants et ridiculisées par le public, elles demeuraient la tradition de cénacle très fermés. Quand les précurseurs les découvrirent, elles furent pour eux une révélation. Elles leur donnèrent la clef de tous les rites à forme maçonnique et, du même coup, elles lancèrent dans le mysticisme ceux qui s'y adonnèrent.

Aussi vit-on les premiers occultistes se grouper en loges et en suprêmes conseils et, tout en essayant d'une part de vulgariser leurs doctrines, s'efforcer, d'autre part, de les tenir secrètes en ne les exposant que dans l'ombre.

Le mouvement de 1888 fut éminemment ésotérique. Péladan et Stanislas de Guaita fondèrent à cette époque l'ordre de la

L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

Rose-Croix et Papus restaura l'ordre martiniste. Peu d'entre les promoteurs des études nouvelles, malgré leur réelle valeur et leur sincérité, échappèrent au plaisir de faire suivre leur nom des trois points symboliques.

Il en résulta une tendance très prononcée vers la métaphysique. Ainsi le côté scientifique et positiviste fut un peu négligé.

Néanmoins l'impulsion était donnée; les chercheurs se groupèrent et, en fin de compte, l'opinion du public se modifia. On commença à voir les occultistes d'un autre œil et on ne les méprisa plus tout à fait. Alors les ouvrages se multiplièrent. Quelques anciens traités d'alchimie, d'astrologie, de kabbale, de magie même furent réédités. Les curieux les lurent et certains novateurs en firent leur profit.

Ainsi, peu à peu, l'idée que la science n'avait pas dit son dernier mot fit son chemin, le mysticisme céda le pas au positivisme et, maintenant, l'étude des sciences oubliées est entrée dans une nouvelle phase : celle du rationalisme et de l'expérimentation.

Les précurseurs auront, du moins, eu la gloire d'avoir préparé le mouvement actuel.

II. — Qu'est-ce que l'occultisme ?

Aujourd'hui, le vocable occultisme est devenu courant. Le public ne sait pas très exactement ce qu'il signifie ; mais il l'emploie sans lui attribuer un sens péjoratif.

Pour la majorité cependant, l'occultisme résume l'ensemble des recherches sur les phénomènes psychiques. C'est dans ce sens que le Dr Grasset, professeur à l'Université de Montpellier, l'a employé : « C'est, a-t-il dit (1) le *merveilleux prescientifique* ». Aussi son ouvrage, très remarquable par plus d'un point, ne traite-t-il que du *surnaturel*. On sait que par ce mot on entend généralement les faits que la science cherche à peine à expliquer. Ces faits sont pour la plupart ceux que les spirites attribuent à des « esprits » dégagés de leurs corps respectifs par la mort : ce sont les apparitions de fantômes, appelées aussi *matérialisations*, les tables tournantes et parlantes, etc.

Il convient cependant de s'en tenir à la définition qu'a don-

(1) Dr J. GRASSET. *L'occultisme hier et aujourd'hui*.

LA REVUE

née le même D^r Grasset, sans peut-être se douter de son étendue. « L'occultisme, dit-il (1), n'est pas l'étude de tout ce qui est *caché* à la science, c'est l'étude des faits qui, n'appartenant pas encore à la science (je veux dire à la science *positive* d'Auguste Comte), *peuvent* lui appartenir un jour ».

Ainsi compris, l'occultisme s'élargit et embrasse non seulement ce qui n'appartient pas encore à une science — la psychologie — mais à toutes les sciences.

L'occultisme ne résume pas plus la science des mages de l'antiquité — ce qui est l'acception de Papus — qu'il ne se restreint au psychisme, selon la version du D^r Grasset.

Rien n'est caché à la science, rien ne peut lui demeurer intangible. Si un domaine inexploré se trouve dans le champ des connaissances humaines, la science a le droit et le devoir de l'envahir. Si les faits qu'elle y rencontre, ne rentrent pas dans les catégories déjà existantes, elle a le droit et le devoir de créer des catégories nouvelles. Il n'y a pas une science, il y a plusieurs sciences. Il n'y a toutefois qu'une méthode rigoureusement scientifique : le positivisme, mais dans son sens le plus large et le mieux entendu.

Or, toutes les sciences possèdent chacune une partie encore mystérieuse.

En biologie, nous rencontrerons l'hérédité, avec son complément le déterminisme. On a échafaudé plusieurs théories sur ce sujet. Aucune n'est satisfaisante. On constate, on remarque : on n'explique rien.

En chimie, nous trouverons l'affinité. Elle se constate aussi ; s'explique-t-elle ?

En physique, nous aurons toutes les forces : chaleur, lumière, électricité, pesanteur même. Qui donc en a donné une raison suffisante ? Car, enfin, il ne suffit pas de dire que la combustion d'un corps produit de la chaleur et donner comme raison dernière de la chaleur la combinaison avec l'oxygène ; il faut aussi expliquer cette vertu de l'oxygène. Il ne suffit pas non plus de dire que la pesanteur existe. Newton, lui-même, l'a fort bien fait observer, et cependant il est l'auteur de la loi sur l'attraction, — notre meilleure loi.

Si l'on veut bien rechercher, on trouvera partout un sem-

(2) *Loc. cit.*

L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

blable inconnu. Or cet inconnu est le domaine de l'occultisme. Les savants anciens, tout comme les modernes, ne procédaient pas autrement que par hypothèse. En présence de l'inconnu, ils essayaient de le comprendre et ils émettaient une hypothèse. Mais ils étaient peut-être plus préoccupés de ce qui leur échappait que nous ne le sommes. Ils étaient moins pratiques et plus théoriciens. C'est pourquoi, ils ont trouvé beaucoup moins que nous dans le domaine de l'application des sciences ; mais ils se sont montrés plus avisés dans l'ordre de la théorie.

Malheureusement, — heureusement par certains côtés — nous avons négligé leur acquis théorique et, jusqu'ici, nous avons volontiers rangé parmi les *rêveries* leurs connaissances. Depuis la découverte des rayons X cependant, nous ne nous moquons plus du *feu froid* des philosophes du moyen âge.

L'occultisme, par conséquent, doit comprendre tous les faits dont la raison échappe maintenant aux sciences modernes, que les sciences anciennes se préoccupèrent d'expliquer et qui, demain, seront entièrement élucidés.

Ainsi, selon encore un mot heureux du Dr Grasset, « l'occultisme est bien la terre promise de la science (1). »

C'est dans ce sens qu'on doit l'entendre aujourd'hui.

Envisagé de cette façon, l'occultisme contemporain n'est pas une science, ni même un ensemble de sciences. C'est une tendance. Il ne doit, et ne peut, du reste, être autre chose.

Aussi les occultistes sont-ils plus nombreux qu'on ne le pense généralement, bien que beaucoup d'entre eux ne songent pas à se qualifier ainsi. Mais le public ne se trompe pas. Pour lui un Moissan qui trouve le diamant artificiel est toujours un alchimiste.

On peut donc dire à bon droit occultiste quiconque s'occupe de rechercher par des moyens rationnels et positivistes ce qui, jusqu'ici a été déclaré impossible ou encore d'expliquer d'une façon logique et scientifique ce que l'on avait reconnu inexplicable.

Cette tendance actuelle prend chaque jour des proportions de plus en plus grandes. Il est par conséquent nécessaire de préciser les diverses branches dans lesquelles elle s'affirme.

(1) *Loc. cit.*

LA REVUE

III. — Les recherches psychiques.

Le domaine le plus étudié est sans contredit celui du psychisme. On sait quel ensemble de faits il embrasse. M. Camille Flammarion, dans une série d'articles très documentés, parus dans *La Revue*, en a produit un certain nombre et des plus troublants (1). M. Emile Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, a essayé de les classer dans un ouvrage très savant qu'il a heureusement intitulé « La psychologie inconnue » (2).

Ce sont d'abord les phénomènes d'hypnose et de suggestion. La science les admet aujourd'hui sans conteste. Après les travaux de Charcot, de Luys et de Rochas, on est fixé sur la valeur des faits de cet ordre : on sait que l'homme peut exercer sur son semblable une action mentale en employant sa volonté. On discute encore néanmoins sur le mode et sur la cause de cette action.

Ce sont ensuite les faits relevant plus ou moins du magnétisme animal. On sait que le magnétisme animal est une hypothèse dont le rénovateur dans les temps modernes a été Mesmer. Elle suppose que l'homme est doué du pouvoir d'émettre une sorte de fluide et de le communiquer aux animaux, aux plantes et même aux minéraux. Il en résulte des phénomènes variés : transmission de pensée, transmission de sensation, extériorisation de la sensibilité, de la motricité, etc. C'est à l'aide de cette hypothèse que l'on cherche à expliquer le fait de la somnambule qui, endormie par des passes ou même éveillée, raconte les plus secrètes pensées et les actes les plus intimes des personnes présentes qu'elle ne connaît pas. C'est encore par ce moyen que l'on tend à comprendre comment, en rêve, on arrive parfois à voir un événement qui ne se produira que le lendemain.

Enfin il y a les faits dits de médiummité. On les appelle généralement spirites. Ce sont, par exemple, les transports d'objets à distance sans que personne les touche. On obtient de tels phénomènes, soit sans médium révélé, comme dans

(1) Voir *La Revue*, des 1^{er} et 15 novembre, 1^{er} et 15 décembre 1906 ; 1^{er} et 15 janvier, 1^{er} et 15 février, 1^{er} et 15 mars, 1^{er} et 15 avril 1907.

(2) Emile BOIRAC, *La psychologie inconnue, introduction et contribution à l'étude expérimentale des sciences psychiques* (1908).

L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

le cas des maisons hantées, soit avec médium reconnu comme dans le cas de séances de spiritisme. Ce sont aussi les apparitions de fantômes lumineux, plus ou moins complets, qui se constatent lors des expériences spirites.

Le champ du psychisme est très vaste. Un grand nombre de savants ne dédaignent pas aujourd'hui de s'y aventurer. Mais l'entreprise est hérissée de difficultés.

Avant tout, les faits sont discutés. Sont-ils réels ou simplement *truqués* ? En d'autres termes l'observateur est-il en présence d'un phénomène certain ou le jouet d'une illusion, ou bien même d'un farceur ?

L'expérimentation en psychisme est très difficile. On est obligé de se servir de sujets et de médiums qui, par nature et par profession — on pourrait dire par définition, — sont enclins à tromper les spectateurs. L'hiver dernier le Dr Gustave Le Bon créa un prix à décerner au médium qui, en se soumettant aux conditions les plus rigoureuses, arriverait à déplacer un objet sans le toucher. Cette tentative suscita de violentes polémiques. En fin de compte, personne ne se présenta pour concourir.

La vérité est celle-ci. Un réel médium, — ils sont nombreux — aurait parfaitement pu gagner le prix. Mais quel est le réel médium qui peut être sûr de son pouvoir à une heure fixée par avance ? Quiconque a expérimenté en cette matière, sait fort bien que la médiummité est un don intermittent. C'est ce qui fait que des médiums les plus réputés et les meilleurs ont parfois été surpris en flagrant délit de fraude. Ils avaient recours à des expédients quand leur faculté médiummique leur échappait.

De ce que personne n'a gagné le prix Le Bon, on a voulu en conclure que tous les médiums étaient d'habiles prestidigitateurs ? On a cité des exemples nombreux et des plus récents, notamment celui de la villa Carmen où l'on prétend que le Dr Richet aurait été indignement dupé. L'argument ne valait pas grand'chose.

Tous les médiums ne sont pas des simulateurs. Il y en a plusieurs qui se trouvent au-dessus de tout soupçon : ce sont ceux qui opèrent dans la plus stricte intimité et qui ne font aucun étalage de leurs facultés. Ceux-là ne voulurent pas se risquer

LA REVUE

à gagner le prix Le Bon : ils eussent été certainement contrariés de la publicité qu'on leur eut faite. Le regretté Victorien Sardou était de ce nombre.

Des prestidigitateurs, non médiums, se sont offerts pour renverser le problème et démontrer que tous les phénomènes dits spirites pouvaient être obtenus par des trucs de physique amusante. L'argument valait encore moins. De ce que l'on peut imiter un phénomène doit-on en inférer qu'on ne l'obtient jamais par d'autres moyens.

La discussion a prouvé néanmoins que l'observation scientifique en psychisme exigeait des méthodes très rigoureuses. Elle a démontré aussi que le déterminisme des faits psychiques était mal connu et que dans cette voie surtout maints progrès étaient à réaliser.

Cela n'a pas rebuté les chercheurs. L'*Institut général psychologique* qui compte parmi ses membres des savants de haute valeur tels que MM. d'Arsonval, M. Branly, Mme Curie, etc., n'en a pas moins continué à expérimenter. La *Société universelle d'études psychiques* que dirige le D^r Joire n'a pas été autrement émue. De même la *Société magnétique de France*, la *Société psychique de Nancy* et les sociétés étrangères, la *Società di studi psichici* de Milan, la *Society for psychical research* de Londres et les autres associations scientifiques de Vienne, de New-York, de Melbourne, etc.

De toutes parts, maintenant le psychisme s'étudie posément, scientifiquement. En France, presque toutes les grandes villes : Lille, Lyon, Bordeaux, Montpellier, Marseille, Nîmes, Nantes, etc., possèdent des groupes où des savants modestes se livrent continuellement à des expériences, sans autre but que celui de jeter un peu de lumière sur ces phénomènes troublants.

Jamais peut-être on n'a autant fait de spiritisme qu'en ce moment : mais jamais aussi avec moins de parti pris. Il y a cependant encore des spirites et de très nombreux. Mais, au point de vue scientifique, les spirites ne doivent plus se considérer que comme les représentants d'une théorie.

Les spirites prétendent que tous les faits de médiumnité sont dus à un agent extérieur au médium, soit : à l'« esprit » ou âme d'une entité disparue de ce monde.

L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

Les théosophes disent plutôt que cet agent extérieur au médium est un être de l'au-delà, une sorte d'ange ou de démon si l'on veut. Papus paraît à peu près du même avis.

Le D^r Grasset, Émile Boirac, le D^r Richet, et les scientifiques tendent au contraire volontiers à croire à un agent intérieur au médium, soit : à une de ses facultés personnelles.

À peu de choses près, — à part la querelle de mots — les hypothèses peuvent se ranger en ces trois catégories. Mais ce ne sont pas les seules. On n'en finirait pas, s'il fallait toutes les citer.

Quelle est la meilleure ? Actuellement on ne peut, et on ne doit pas, se prononcer. Il faut attendre. Un avenir prochain nous réserve peut-être une découverte qui éclairera d'un jour nouveau le psychisme tout entier depuis la suggestion hypnotique jusqu'aux phénomènes dits spirites.

IV. — Les arts divinatoires.

À côté du psychisme proprement dit d'autres branches de l'occultisme intriguent fort les savants.

Une des premières est l'art de la prophétie.

Il est incontestable que les prophètes ont toujours existé et existent encore. En ce sens le moindre pressentiment doit être considéré comme la plus infime et la première des manifestations du don de prophétie.

Sans entrer dans la discussion du libre arbitre, de la providence ou de l'harmonie préétablie, sans chercher à savoir si l'avenir peut être connu de l'homme, on est obligé de convenir que la divination est un fait. Or tout fait, quel qu'il soit, constitue un légitime sujet d'études scientifiques.

Sur ce point, du reste, l'expérimentation est beaucoup plus aisée que dans le psychisme. Il y a réellement prophétie quand un sujet prédit un événement que nul ne peut prévoir. Ainsi le fait de prophétie se distingue nettement de ceux du psychisme. On ne doit pouvoir invoquer pour l'expliquer ni la télépathie (ou lecture de pensée), ni la suggestion, ni la reminiscence inconsciente ou subconsciente, ni toute autre cause psychologique. On doit être obligé d'avoir recours à des hypothèses différentes pour en faire apparaître le mécanisme.

Ces faits sont beaucoup moins connus du public et demandent une explication.

LA REVUE

Il y a deux manières principales d'émettre une prophétie. Elles ressortent de la considération attentive des textes que nous ont légués les anciens.

La première est la manière subjective. Elle consiste, pour le sujet, à décrire simplement ce qu'il voit, ou ce qu'il ressent.

Sans entrer en transe, sans être endormie par les moyens hypnotiques ou magnétiques, donc sans somnambulisme, il voit en fermant les yeux, certains spectacles qu'il décrit.

Comme bien l'on pense, ces données sont imprécises, souvent même fausses. Il suffit cependant qu'elles aient été justes quelquefois pour que la science s'y arrête et en recherche la cause logique et naturelle.

Aussi certains chercheurs tels que le baron de Novaye, par exemple, se sont-ils voués à la tâche de cataloguer dans les prophéties anciennes d'allure sérieuse les événements que l'histoire avait confirmés.

Bien entendu, le travail ne va pas sans un grand nombre de difficultés. Il y a tant de prophéties qui ont été faites *après coup*, une fois l'événement accompli, qu'il convient de se montrer circonspect. Mais, en définitive, la circonspection la plus grande et la plus avisée doit nécessairement être la première qualité de l'occultiste en toute branche.

Aucune hypothèse vraiment satisfaisante n'a été jusqu'ici fournie pour expliquer d'une manière positive le fait de la prophétie subjective. Les diverses écoles de métaphysique occultiste le font rentrer dans leurs théories sur le fonctionnement du monde. C'est ainsi que la plupart attribuent le phénomène à une entité extérieure à l'homme. Les scientifiques psychistes, en revanche, tendent volontiers à admettre un sens spécial chez le sujet : ils ne vont pas plus loin cependant.

Quant à la manière des prophètes objectifs, elle est encore plus extraordinaire. D'une part elle procède du tarot et de la géomancie, de l'autre de l'astrologie.

On connaît le tarot. C'est un jeu de cartes, sur lesquelles sont peintes des figures bizarres. Des chercheurs patients et érudits, Papus, Oswald Wirth, Eudes Picard, entre autres, ont découvert que ces figures étaient des symboles. Si un opérateur projette au hasard quelques-unes de ces cartes sur une

L'OCULTISME CONTEMPORAIN

table, leur représentation symbolique peut s'appliquer à un événement futur. On interprète les tarots à l'aide des règles fixes qui laissent fort peu de place à l'imagination personnelle. De sorte que l'on peut considérer ce moyen divinatoire comme à peu près mécanique.

Les prédictions qui en découlent sont *souvent* déconcertantes. Si au lieu de s'adresser à quelque professionnel diseur de bonne aventure, naturellement suspect de charlatanisme, on opère soi-même, — et chacun, en somme, peut le faire, — on est parfois surpris du résultat.

Il y a donc là un fait. Il s'agit de l'expliquer. Mais les hypothèses manquent. Les écoles métaphysiques occultistes le rangent bien parmi les phénomènes de médiumnité : seulement on peut douter, car il n'est pas nécessaire d'être médium pour prophétiser par les tarots.

Il en est de même de la géomancie. On appelle de ce nom un moyen divinatoire bien connu des Arabes. L'opérateur trace au hasard sur le papier un certain nombre de points. Il assemble ensuite ces points de façon à en faire quelques figures conventionnelles et symboliques : et il se sert pour cela de règles fixes. Il interprète enfin les symboles selon une méthode également fixe.

Les spirites, les théosophes et les psychistes même, voient là également un phénomène de médiumnité. Mais pour les gens de science plus positifs, il s'agit simplement du hasard. C'est en effet, au hasard que les points de la géomancie se tracent comme c'est au hasard que les cartes du tarot se choisissent. Comment se fait-il alors que, très souvent, elles révèlent l'avenir inconnu ?

Le problème du hasard est un des plus difficiles. Il intéresse à la fois la philosophie et la mathématique. En dernière analyse, on tend à admettre que le hasard n'existe pas. C'est un mot qui n'explique rien. A peine pourrait-on dire qu'un fait est dû au hasard quand il est unique : on ne doit pas reconnaître la fortune dans une série de faits. Tout phénomène a nécessairement une cause. Le hasard n'est que l'expression d'une cause inconnue ou d'une multitude de causes qui nous échappent, comme l'a si bien dit M. Henri Poincaré.

Aussi les faits de divination objective par le tarot et la géo-

LA REVUE

mancie sont-ils très étudiés. On les a constatés d'une façon expérimentale, on les a analysés et contrôlés. On en cherche la raison suffisante. Il est vraisemblable qu'on la découvrira, de même qu'on a nettement établi la valeur d'une science oubliée et méconnue, l'astrologie.

V. — Astrologues et Alchimistes.

L'astrologie constitue le moyen de savoir le passé, le présent et l'avenir.

Aucune science n'a peut-être été plus décriée que celle-là.

Elle a été si méprisée depuis deux siècles que personne n'a jusqu'ici osé dire qu'il s'en préoccupait. Et pourtant tous les grands astronomes ont été astrologues, Kepler, Tycho-Brahé, Newton et tant d'autres ! Mais on connaît l'anecdote de Faye. Un jour, un modeste chercheur s'en était allé au bureau des longitudes demander un renseignement spécial qu'il ne trouvait pas dans les *Annuaire*s. L'illustre astronome le reçut avec bienveillance et lui demanda :

— Pourquoi, avez-vous besoin de ce renseignement ? les astronomes, même amateurs, le négligent.

— Je m'occupe d'astrologie, répondit le visiteur un peu confus.

— Vous vous occupez d'astrologie ! s'écria Faye. Vous avez de la chance de pouvoir l'avouer ; moi je suis obligé de me taire, à cause de ma position !

Le mot astrologue a si longtemps été synonyme de celui de charlatan que nul ne se souciait d'être considéré comme tel.

C'est cependant dans le laboratoire de Le Verrier, que M. F.-Ch. Barlet a commencé ses premiers travaux. Or, M. F.-Ch. Barlet a fait partie des précurseurs de 1888 ; c'est lui qui a donné l'élan des études astrologiques contemporaines.

Aujourd'hui, après le psychisme, cette branche de l'occultisme est la plus suivie. Par certains côtés, on peut même dire qu'elle est plus avancée que toutes les autres. Il est vrai d'ajouter que l'astrologie profite à notre époque du grand progrès de l'astronomie. Les mouvements des astres sont bien mieux connus qu'ils ne l'étaient dans l'antiquité et les moyens de calculs sont aussi plus précis.

Un grand nombre de mathématiciens, anciens élèves de

L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

l'École centrale, ou de la Sorbonne, tous gens de science pure, s'y adonnent avec un zèle infatigable. Ils ont déjà publié presque une bibliothèque entière sur la question.

L'astrologie repose sur l'hypothèse suivante : la nature est toujours et partout semblable à elle-même ; les mêmes causes y produisent perpétuellement les mêmes effets, on est donc en droit de supposer qu'un univers restreint comme le monde terrestre possède sa raison d'être dans un univers plus considérable, soit : dans le système solaire. On trouvera donc la raison de la forme de la terre, de ses continents et de ses mers dans le jeu combiné des forces cosmiques. On y trouvera aussi la raison de la répartition des espèces animales et végétales, et, en fin de compte, également celle des déterminations de chaque individu.

Les statistiques prouvent, affirment certains astrologues, que les êtres humains d'une même famille naissent toujours sous des dispositions astrales sensiblement les mêmes (1). De là l'étude légitime de ces dispositions astrales.

Les astronomes admettent volontiers que les planètes et notre satellite, la lune, influent de telle sorte les unes sur les autres que leurs mouvements en sont troublés. Ils calculent d'ailleurs de telles perturbations. Ils ne comprennent du reste le mouvement de la marée qu'en vertu de l'influence lunaire. Il y a donc une ingérence notoire des astres dans les phénomènes terrestres. Les astrologues pensent que cette ingérence produit le déterminisme général, donc aussi le déterminisme humain. On voit que leur hypothèse n'a *a priori*, rien d'absurde. Il s'agit seulement de la vérifier dans la pratique.

Bien entendu, il n'y a entre cette science et celle dont se targuent certains diseurs de bonne aventure qu'une vague similitude de nom. Les tendances occultistes contemporaines n'ont pas d'autre but que de dégager la vérité scientifique d'un domaine de connaissances qui, pour avoir été jusqu'ici négligé, s'était souvent trouvé accaparé par les charlatans. Les astrologues diseurs de bonne aventure ont pu parfois tirer des conclusions justes de leurs horoscopes ; c'est ce fait même qui a incité quelques savants à se lancer dans cet ordre d'études.

(1) Voir H. SELVA, *Le déterminisme astral* ; PAUL FLAMBART, *Études nouvelles sur l'hérédité. — Preuves et bases de l'astrologie scientifique.*

LA REVUE

Mais il fallait une grande connaissance de la mathématique et de l'astronomie pour arriver à surprendre le mécanisme des déterminations astrales.

A ce propos, les remarquables travaux de M. Charles-Henry, le distingué directeur du laboratoire de physiologie des sensations à la Sorbonne, auront notablement contribué à jeter de la lumière sur les méthodes astrologiques. C'est à ses côtés que l'ancien élève de l'École polytechnique E. C. a entrepris ses études sur *l'induction électromagnétique des astres* qui ont produit quelque bruit et ont fait même l'objet de plusieurs controverses.

L'astrologie, on le voit, est entrée dans une phase savante. L'alchimie la suit de très près.

Depuis les découvertes des rayons X, des ondes hertziennes, de la radio-activité, depuis les travaux de la dissociation de la matière, en somme depuis Röntgen, Hertz, Branly, Curie, Becquerel, Le Bon, on peut dire que la physique tourne à l'alchimie et à la magie. Nos idées sur la constitution de la matière, des forces et des courants se trouvent considérablement modifiées. Tout un monde nouveau s'ouvre à nous. Nous en sommes à peine au seuil, mais déjà nous nous apercevons que les théories des anciens philosophes l'avaient fait entrevoir depuis longtemps. Le travail de nos hommes de science consistera sans doute à perfectionner ces théories et à les rendre démontrables par l'expérience. Les résultats pratiques viendront ensuite. Les expériences de Sir William Ramsay sur la transmutation de certains métaux, celles de Verneuil, de Bordas et de Moissan sur la fabrication artificielle des pierres précieuses, celles de Mme Curie sur la radio-activité, celles de Becquerel sur les ions et les électrons, celles de Mascart sur le magnétisme terrestre, celle aussi d'Yves Delage sur la génération artificielle se rattachent à ce sujet. La physique et la chimie évoluent probablement vers un ordre de connaissances considéré, jusqu'à nos jours, comme impossible à atteindre et comme particulièrement chimérique.

On commence, d'autre part, à étudier sérieusement les anciens traités des savants oubliés du moyen âge, de la pé-

(1) Voir E. C., ancien élève de l'école polytechnique, *L'induction électromagnétique des astres*.

L'OCCULTISME CONTEMPORAIN

riode gréco-latine, de l'Inde et même de la Chine. Il y a, certes, beaucoup à glaner dans les volumineux écrits des penseurs de jadis. L'illustre Marcellin Berthelot et J.-B. Dumas l'avaient bien compris. Ils ne méprisaient point les alchimistes, mais, au contraire, les lisaient le plus possible.

Le malheur est que ces anciens savants parlent un langage symbolique difficile à saisir. L'homme de science occupé à des recherches expérimentales dans son laboratoire n'a souvent pas le temps de se livrer à des recherches bibliographiques dans les vieux textes. Il a besoin qu'on l'aide sur ce point. C'est dans ce but que se sont fondées des associations dans le genre de la *Société alchimique de France* que préside l'érudit M. Jollivet-Castelot et de la *Société des Sciences Anciennes* qui compte dans son sein des mathématiciens, des chimistes, des médecins, des exégètes, des paléographes, des philosophes, des hérauldistes même. Ces associations s'occupent de retrouver les documents scientifiques qui gisent oubliés dans les bibliothèques publiques et privées ; elles les traduisent, les étudient, les élucident et cherchent à faire un peu de lumière dans le chaos des connaissances de l'antiquité.

Les services que de tels travaux peuvent rendre sont considérables. Une multitude de traités chinois, hindous, égyptiens, grecs et latins n'ont jamais été lus. Plusieurs ont été traduits, mais à une époque où le rationalisme était inconnu et où la science expérimentale balbutiait à peine. C'est ainsi que de graves erreurs ont été propagées à travers le monde sur les religions des peuples qui précédèrent, sur leurs connaissances philosophiques et scientifiques et aussi sur leurs mœurs.

La mathématique, l'astronomie, la chimie, la physique, la biologie, la thérapeutique, l'ethnologie, la linguistique, l'hiéroglyphie, l'histoire, la sociologie même ont tout à gagner des tendances occultistes contemporaines.

On voit que l'occultisme touche à presque toutes les branches du savoir humain. Ce n'est donc pas une science, mais une manière de comprendre les sciences et de les faire progresser.

Seulement, l'occultisme ne sera pas la science contemporaine ; il sera la pépinière d'où sortiront peut-être les sciences nouvelles du xx^e siècle.

Pierre PIERRE.